Emmanuel Régent : les zones de l'oubli

Pauline Lisowski

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54326>

DOI : 10.4000/critiquedart.54326

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pauline Lisowski, « Emmanuel Régent : les zones de l'oubli », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54326> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54326>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Emmanuel Régent : les zones de l'oubli

Pauline Lisowski

- ¹ Emmanuel Régent utilise de nombreux médiums pour développer un travail sur les ruines, la collecte, le fragment et le travail du temps. Cet ouvrage fait suite à l'exposition qui s'est tenue à l'espace culturel d'Anglemont aux Lilas, du 20 septembre au 10 novembre 2018, lors de laquelle il présentait plusieurs séries d'œuvres graphiques, des aquarelles, une installation et des fragments d'épave. *Les Zones de l'oubli*, titre de l'exposition, se rattache à sa série de dessins représentant des carcasses d'avions écrasés. Dans son texte « Les zones de l'oubli » (p. 5-6), Luca Avanzini présente le parcours proposé dans l'exposition en expliquant le rôle du temps dans la démarche de l'artiste. Les pièces concentrent en elles un temps cristallisé. Emmanuel Régent prend le temps d'interpréter et de réinterpréter les images pour inciter le spectateur à s'interroger sur le temps présent. Patrick Scemama revient sur le parcours de l'artiste en établissant des parallèles entre son lieu de vie et sa création. Il rappelle dans quelle tradition artistique il s'inscrit. Installé à Villefranche-sur-Mer, il bénéficie d'une vue privilégiée qui lui permet de contempler le crépuscule, les feux d'artifice, précise le critique d'art. Selon lui, Emmanuel Régent procède plus par retrait, effacement, donnant la place au vide plus qu'au plein. Les fragments d'épaves qu'il fait remonter à la surface pour témoigner du passage du temps rejoignent une quête de l'absolu. A ces textes s'ajoute un ensemble de prises de vue de l'exposition. Le parcours s'ouvre avec ses dessins *Les Zones de l'oubli*, *Pendant qu'il fait encore jour*, *L'Entre Monde*. Ses aquarelles, *Le Dernier Soleil*, ainsi que l'explique Patrick Scemama dans son texte « L'impossibilité de l'absolu » (p. 33-34), incarnent un certain romantisme. *Abîmes*, un store perforé, percé de petits trous, montre un ciel étoilé. *Mes naufrages*, des fragments d'épaves accrochés au mur, apparaissent dans leur matérialité brute, colorés, composés de couches de peinture qui se seraient déposées avec le temps. Emmanuel Régent relève ces morceaux puis les nettoie pour faire ressortir leur texture. Ses œuvres incarnent la mémoire des lieux. Ses trouvailles l'amènent à voir des événements plastiques, point de départ d'expériences artistiques. Des photographies le montrent en train de travailler au bord de la mer et témoignent de sa manière d'être au plus près de son environnement dans

son exploration des techniques et du temps propre à la nature. Après l'exposition, cet ouvrage dévoile la démarche de cet artiste à l'écoute de son environnement quotidien et des rencontres avec les matériaux.